

Krasin-Savinkov : une rencontre secrète

Michel Heller

Résumé

Michel Heller, Krasin - Savinkov : une rencontre secrete.

Une lettre de Boris Savinkov au maréchal Pilsudski dont les historiens n'avaient pas connaissance jusqu'à ce jour évoque la rencontre secrète, à Londres en décembre 1921, du représentant de la République soviétique et de cet ennemi très actif du pouvoir soviétique qu'était Boris Savinkov. Cette lettre éclaire d'un jour nouveau certains aspects importants de la politique étrangère de Lenin, entre autres l'usage de la désinformation en tant qu'instrument de la diplomatie.

Abstract

Michel Heller, Krasin - Savinkov : a secret encounter.

A letter of Boris Savinkov to Marshal Pilsudski, which had remained unknown to the historians until now, speaks of a secret encounter, in London, in December 1921, between the representative of the Soviet Republic and the very active enemy of the Soviet power: Boris Savinkov. This letter throws a new light on certain important aspects of Lenin's foreign policy, among others the use made by him of false information as instrument of diplomacy.

Citer ce document / Cite this document :

Heller Michel. Krasin-Savinkov : une rencontre secrète. In: Cahiers du monde russe et soviétique, vol. 26, n°1, Janvier-Mars 1985. pp. 63-67;

doi : <https://doi.org/10.3406/cmr.1985.2032>

https://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1985_num_26_1_2032

Fichier pdf généré le 11/05/2018

MICHEL HELLER

KRASIN - SAVINKOV : UNE RENCONTRE SECRÈTE

Une lettre de Boris Savinkov au maréchal Pilsudski, inconnue des historiens, a été découverte dans les archives de l'Institut Pilsudski à New York, en 1982. Une photocopie en a été aimablement mise à notre disposition par Wladislaw Michniewicz, ancien officier de renseignement de l'armée polonaise d'avant la guerre, qui a consacré de nombreuses années à l'étude de l'histoire des opérations organisées par la VČK et l'OGPU, et notamment à l'opération Trust.

Le personnage de Boris Savinkov, un des dirigeants de l'organisation terroriste du parti socialiste-révolutionnaire, chargé de mettre au point les principaux assassinats politiques entre les deux révolutions (1905-1917), l'adversaire le plus acharné des bolcheviks après la révolution d'Octobre, a attiré et continue à attirer l'attention des historiens et des romanciers. La lettre à Pilsudski jette un jour nouveau sur la biographie du célèbre révolutionnaire. Savinkov écrit au chef de l'État polonais en décembre 1921. Il vient tout récemment d'être expulsé de Pologne (sept. 1921) sur les instances du Gouvernement soviétique : pendant la guerre soviéto-polonaise, aux côtés des armées polonaises combattent des détachements de volontaires russes, sous le commandement de Savinkov. Après la signature de la paix de Riga, Moscou exige l'expulsion de Savinkov de Pologne. Quelques mois s'écoulent et le représentant diplomatique soviétique L. Krasin rencontre à Londres celui qu'on pouvait croire l'ennemi irréconciliable des bolcheviks. Cette rencontre dont des historiens n'avaient pas eu connaissance jusqu'à ce jour permet de reconsidérer l'énigme insoluble du retour de Boris Savinkov à Moscou en août 1924, retour qui fit sensation, de la sentence singulière prononcée contre lui et de son suicide en prison, dans des circonstances inexplicables.

L'intérêt de la lettre ne se limite pas aux compléments apportés à la biographie de Savinkov. Il réside aussi dans les informations nouvelles qui enrichissent l'histoire d'une période particulièrement importante de la Russie soviétique : Lenin convainc le parti de faire « un pas en arrière », d'adopter la « nouvelle politique économique ». La résistance farouche des paysans à la politique de prélèvements des denrées agricoles qui avait dégénéré en guerre paysanne contre les bolcheviks et la terrible famine qui avait éclaté au cours de l'été 1921 forcent Lenin à faire des concessions. Lenin sait parfaitement que, sans l'aide capitaliste, le redressement de la Russie soviétique est impossible. Les craintes qu'éprouvait le chef de la révolution de voir les capitalistes refuser d'aider un État qui a déclaré la guerre au « vieux monde », se sont dissipées après la signature à Riga, le 21 août 1921, d'un accord entre le Gouvernement soviétique et l'Organisation d'aide américaine (ARA), relatif à la fourniture de vivres et de médicaments aux victimes de la

famine en Russie. Krasin se rend à Londres pour des négociations ayant trait à la reconnaissance diplomatique de la RSFSR et à l'aide économique.

On peut voir dans la rencontre de Krasin et de Savinkov un moyen d'influencer les hommes politiques anglais, en utilisant les services d'un homme qui passait pour l'ennemi des bolcheviks. Le fait que depuis la fin de 1920, la Tchéka se soit livrée avec Savinkov à une série de provocations portant le nom de code de « Syndicat-2 » confère à cette rencontre un intérêt particulier. Au cours de cette opération, les détachements commandés par Savinkov ont été liquidés et tous les membres de son organisation, arrêtés. L'opération se solda en août 1924 par l'arrestation de Savinkov. En septembre 1921, quelques semaines avant la rencontre Krasin - Savinkov, la Tchéka lança une autre opération baptisée Trust qui, à de nombreux égards, recoupait celle de Syndicat-2.

Selon Wladislaw Michniewicz, la lettre de Savinkov à Pilsudski témoigne indiscutablement de ce que le célèbre terroriste révolutionnaire était devenu un agent soviétique, à la fin de 1921. Une unique lettre ne peut être qu'une preuve indirecte. Toutefois un fait retient l'attention : le programme comportant trois points dont l'exécution avait été posée comme condition par Savinkov pour faire cesser la guerre des « verts » contre les « rouges », était tout à fait réalisable pour Moscou. Krasin, comme Savinkov, ne pouvait pas ignorer que les « verts », c'est-à-dire les détachements paysans qui combattaient contre l'Armée rouge ne constituaient pas un mouvement unique. Les bolcheviks savaient que Savinkov ne pouvait aucunement prétendre au rôle de « chef » de tous les « verts ». Cela, les hommes politiques anglais et français l'ignoraient. D'autant que, comme l'écrit avec justesse Savinkov dans sa lettre, les journaux moscovites ne cessaient pas de l'accuser de tous les maux. Parmi les conditions qu'il posait aux bolcheviks en sa qualité de « chef » du mouvement paysan, figurait en tête « la reconnaissance de la propriété privée ». Cette exigence avait été satisfaite au X^e Congrès du parti qui avait adopté le programme de la NEP. La deuxième condition, « la suppression de la Tchéka » fut remplie plus aisément encore : le 23 janvier 1922, trois semaines après la rencontre Krasin - Savinkov, le Politbjuro adopta une résolution relative aux tâches et aux prérogatives de la GPU qui devait remplacer la Tchéka. Le 6 février 1922, le VCIK ratifiait un décret sur la « suppression » de la Tchéka, c'est-à-dire sur le transfert de toutes les attributions de la police politique à la GPU. Restait la troisième condition, « la liberté des élections dans les soviets ». Mais qui, depuis l'Angleterre, pouvait contrôler le caractère des élections dans la République soviétique ? L'exécution ostensible des deux premières clauses parut aux hommes politiques britanniques un gage suffisant de bonne volonté de la part du Gouvernement soviétique.

La lettre de Savinkov à Pilsudski ne fournit pas de réponse définitive à la question : Boris Savinkov était-il un agent de la Tchéka, un « agent d'influence » du Gouvernement soviétique devenu à son insu l'instrument de la politique moscovite ? La rencontre de Krasin et de Savinkov à laquelle Churchill, pour une raison quelconque, ne fait pas allusion dans le chapitre de son livre *The great contemporaries* consacré à Savinkov, témoigne de façon convaincante de ce que la diplomatie soviétique, dès ses tout premiers pas, était étroitement liée à des opérations secrètes, réalisées par la police politique.

Paris, 1984.

29-ХІІ-21

Париж
Совершенно
секретно

Господину Начальнику
Польского Государства
Маршалу Пилсудскому

Глубокоуважаемый и дорогой

Иосиф Иосифович,

может быть, Вам будет небезынтересно узнать о результатах моей поездки в Лондон. Сообщаю о них только Вам, ибо обещал хранить строгий секрет.

10/ХІІ я встретился с Красиным, согласно его желанию. Я начал с того, что он — член Правительства, а я — революционер и что я хотел бы знать, зачем он желал меня видеть. Он ответил длинной речью, в которой доказывал правоту марксистской теории и оправдывал действия коммунистов, в том числе и действия Че-Ка. На мой повторный вопрос, что ему от меня угодно, он сказал, что, по его мнению, Россия находится в катастрофическом экономическом положении и что единственная надежда заключается в признании Совнаркома великими державами и в займе в 50 мил.ф.ст. При этих условиях, мол, возможно восстановление России на началах государственного капитализма при помощи буржуазной Европы. Если же Совнарком признан не будет, то Россия будет, мол, отдана на растерзание иностранцам, и тогда долг каждого русского будет состоять в защите отечества. Он, Красин, думает, что, мое сотрудничество с коммунистами желательно в обоих случаях и «теоретически» видит его возможность. Иными словами Красин предложил мне «место». Я ответил, что в «месте» не нуждаюсь и что если он желает говорить со мной относительно лично меня, то лучше разговор прекратить. Если же он видит во мне участника «зеленого» движения и говорит как с таковым, то я готов разговор продолжать. Я сказал, что мне кажется, что наиболее разумно было бы в настоящее время, чтобы правое крыло коммунистов, готовое признать частную собственность, свободу выборов в советы и уничтожение Че-Ка, сошлось на этой программе с «зелеными» и совместными силами уничтожило бы Троцкого, Дзержинского и Ко. Я прибавил, что если такого соглашения не произойдет, то «зеленые», т.е. восстающие крестьяне рано или поздно уничтожат всех коммунистов, не делая различия между правыми и левыми, т.е. и его, Красина, и Ленина, и Троцкого, и Дзержинского, вне зависимости от того, будет Совнарком признан Европой или нет, ибо признание отнюдь не гарантирует долговечности, пример чего мы видим на Правительстве Керенского. Красин на это сказал, что ошибочно думать, что в Р.К.П. существуют разногласия; что Ленин, Троцкий, Дзержинский — единое целое; что Европа через 10 лет будет коммунистической; что Совнаркому надо продержаться эти 10 лет и что он, конечно, продержится, если будет признан Европой, а «зеленое», мол, движение не страшно. Я на это повторил то, что думаю, а именно, что поскольку коммунисты боролись против Деникиных и Врангелей, постольку они могли и должны были победить, поскольку же им приходится бороться против крестьян, т.е. против России, постольку исход борьбы предрешен заранее и что ему, Красину, размеры «зеленого» движения разумеется известны не хуже, чем мне. Я закончил тем, что еще раз выразил глубокую уверенность, что коммунистам

приходит конец. Прощаясь со мной Красин заявил, что узнал от меня много нового и для него неожиданного (?) и что в январе он будет в Москве и расскажет о нашем «весьма интересном» разговоре своим друзьям.

Красин был возбужден и встревожен. На меня он сделал впечатление не умного человека. Узкий марксист и член Партии, чувствующий, что почва уходит из под ног и не имеющий мужества взглянуть в глаза правде.

Министру колоний Черчилю стало известно о моем разговоре с Красиным. Он прислал ко мне своего секретаря Синклера узнать о содержании этого разговора. В беседе со мной Синклер упомянул, что Ллойд Джордж желал бы признать Совнарком, видя в этом признании средство к умиротворению России. Синклер спросил меня каковы те условия, на которых, по моему мнению «зеленые» согласились бы прекратить борьбу и таким образом можно было бы серьезно подумать об экономическом восстановлении России с помощью Англии, Америки, Франции и Германии. Оговорившись, что я выражаю исключительно свое частное мнение и не уполномочен никем отвечать на такой вопрос, я сказал, что мне кажется, что «зеленое» движение потеряло бы в значительной мере почву, если бы коммунисты: 1) уничтожили бы Че-Ка, 2) признали частную собственность и, 3) допустили бы свободу выборов в советы. Я прибавил, что эти условия, конечно, сперва должны были бы быть утверждены съездом «зеленых».

На другой день я был приглашен Синклером завтракать и нашел у него Черчиля. Черчиль сказал, что условия, намеченные мною, по его мнению, вполне приемлемы для Великобританского Правительства, но что он сомневается, чтобы Совнарком принял их, ибо это означало бы полную капитуляцию Р.К.П. На это я заявил, что если я не уверен, что условия «зеленых» исчерпываются изложенными выше тремя пунктами, зато совершенно убежден, что без принятия их «зеленое» движение ни в коем случае не прекратится, при наличии же его, мысль об экономическом восстановлении России должна быть, конечно, оставлена. На следующий день Черчиль пригласил меня пить чай к себе на-дом. У него я встретил лорда-канцлера Биркенхеда. Биркенхеду я повторил сказанное мною Красину, Синклеру и Черчилю. Биркенхед, выслушав меня, сказал, что он думает так же, как и я, т.е. что признание Совнаркома должно быть ультимативно обусловлено принятием коммунистами изложенной выше программы. В воскресенье 18/xii Черчиль прислал за мной автомобиль, чтобы ехать завтракать за-город, в Чекерс, воскресную резиденцию Ллойд Джорджа. За завтраком и после завтрака я сообщил Ллойд Джорджу мои соображения и услышал от него то же, что от Черчиля и Биркенхеда, т.е. что он, *Ллойд Джордж совершенно согласен со мной*. Черчиль прибавил к этому, что по его мнению надежит, сговорившись с французами в Каннах, устроить в близком будущем совещание с коммунистами и поставить им ультимативно мои условия. На это совещание он неофициально пригласил меня, как «советника». Перед моим отъездом меня пожелал видеть военный министр Уортингтон Эванс, который вероятно будет главой делегации в Каннах. Уортингтон Эванс тоже вполне согласен с моими соображениями.

К осторожности в вопросе о признании Совнаркома, упомянутые члены великобританского Правительства были подготовлены депутацией от Сити, во главе с Лесли Уркартом¹, приблизительно одновременно со мной посетив-

1. Лесли Уркарт (1874-1933) : владел до революции медными рудками на Урале, лесными угодьями. После Октябрьской революции был председателем Общества кредиторов России , в годы НЭПа заключил несколько договоров на концессии в советской республике.

шей Ллойд Джорджа и заявившей ему, что признание Совнаркома может, по мнению Сити, состояться лишь при признании коммунистами частной собственности и уничтожении Че-Ка. Тот же факт, что Ллойд Джордж так внимательно отнесся ко мне, я объясняю тем, что почти в каждом коммунистическом радио упоминается моя фамилия.

Ллойд Джордж, беседуя в Лондоне с Брианом и Лушером, сообщил им о моей точке зрения и не встретил возражений. Черчилль посоветовал мне увидиться в Париже с Лушером и я надеюсь в ближайшие дни иметь с ним свидание. Что касается Красина, то в беседе с Синклером, накануне моего отъезда, он заявил, что «вероятно придется сговориться с зелеными».

Вот вкратце и без комментариев то, что произошло в Лондоне. Вероятно, в недалеком будущем не будет такой точки на земном шаре, откуда бы меня не гнали. Высланный из Польши, я не нашел приюта у чехов, как пока не нашел приюта в Финляндии, в Англии же, несмотря на мои свидания с Ллойд Джорджем, Черчилем и др., мой приезд вызвал волнение в Форейн Офис...

Прошу Вас, глубокоуважаемый и дорогой Иосиф Иосифович, простить за непомерно длинное письмо. Его длина в моих глазах имеет оправдание единственно в том, что сведения, мною сообщаемые, могут быть, при случае, Вам полезны. Очень просил бы подтвердить получение на адрес: Firstenberg, 24 rue Octave Feuillet через кого-либо.

Верьте в мое глубокое к Вам уважение, душевную привязанность и искреннюю преданность.

Б. Савинков